

## E37

Grenoble Avec "L'Histoire du soldat" d'Igor Stravinsky,  
suivi de "L'Amour sorcier" de Manuel de Falla

## Minkowski, Gallotta et Osinski créent leur premier spectacle

L'événement - car c'en est un, et de taille! - se déroulera du 16 au 19 octobre à la MC2.

Pour la première fois de son histoire, le grand navire de la rue Paul-Claudé va en effet accueillir un spectacle conçu par le chef d'orchestre Marc Minkowski, le chorégraphe Jean-Claude Gallotta et le metteur en scène Jacques Osinski. Avec les trois centres de création qu'ils dirigent - Les Musiciens du Louvre-Grenoble (MDLG), le Centre chorégraphique national de Grenoble (CCNG) et le Centre dramatique national des Alpes (CDNA)

## Une idée émise en 1996

Leur choix s'est porté sur L'Histoire du soldat d'Igor Stravinsky et El Amor brujo (L'Amour sorcier) de Manuel de Falla, pour lequel ils se sont assurés le concours quelque peu inattendu de la chanteuse Olivia Ruiz!

«Depuis que je suis arrivé, en 1996, j'avais envie de créer un spectacle avec les forces vives de cette maison», campe le musicien. Qui précise même: «Cela avait été évoqué avec Laurent Pelly», le prédécesseur de Jacques Osinski.

Jean-Claude Gallotta s'en amuserait presque: «J'ai failli rejoindre Les Contes d'Hoffmann» de Jacques Offenbach, dont s'était emparé le tandem Minkowski-Pelly.

Le temps passant - et les artistes ne cessant de se croiser-, «on avait pensé au Sacre du printemps avec Jean-Claude, qui l'a finalement chorégraphié sur bande», argumente le bassoniste.

«Le nom de Stravinsky était déjà dans l'air», résume le patron des MDLG que Jacques Osinski avait «rencontré en 2007 à Aix-en-Provence, avant d'être nommé ici.» Quant à Gallotta, «Jean-Claude avait déjà goûté à l'opéra», terminera Marc Minkowski.

Car c'est bien ce dernier qui a choisi cette œuvre, «faite pour le théâtre, même si elle a été prodigieusement composée.»

En tout cas, cette Histoire du soldat permettra de redécouvrir l'écrivain suisse Charles-Ferdinand Ramuz qui en est l'auteur, avant qu'Igor Stravinsky ne la mette en musique.

«Avec le narrateur néerlandais que j'ai choisi, il y a un rapport différent à la langue; on retrouve l'exil du français» qu'écrivait si bien Ramuz, savoure Jacques Osinski.

Et comme il fallait compléter cette assez courte pièce, Marc Minkowski a pensé à la version originale d'El Amor brujo de Manuel de Falla

Du 16 au 19 octobre, à la MC2. Tél. 0476007900, Web: [www.mc2grenoble.fr](http://www.mc2grenoble.fr)

-Philippe GONNET



Avec ce projet, Marc Minkowski, Jean-Claude Gallotta et Jacques Osinski (de gauche à droite) font travailler pour la première fois ensemble les trois centres de création de la MC2. Photo Le DL/Christophe AGOSTINIS

Paru dans l(es) édition(s) : informations non précisées

## Gallotta et l'autonomie de la danse, Osinski et la troupe, Minkowski et ses croisements

«Jacques avait Ramuz, Marc disposait de Stravinsky, et moi personne!», pose d'emblée Jean-Claude Gallotta.

En d'autres termes, «il fallait que j'écrive», résume le chorégraphe, qui «aime bien se donner des contraintes.»

Pour autant, «je ne danse pas sur la musique! Je l'écoute, je m'en imprègne, puis je passe à la chorégraphie; j'essaie de conserver l'autonomie de la danse.»

Et d'argumenter: «On a trop longtemps dit que la danse était un art mineur. Lorsque j'ai débuté, on dépendait, au ministère, de la direction de la musique!»

En conséquence, «on ajuste le plus possible, mais c'est tout!»

«C'est un vrai projet de troupe! Il y a un esprit communautaire », s'enthousiasme Jacques Osinski qui, soutenu par ses deux compères, s'empresse de bien mettre les points sur les "i": «Là, l'institution joue pleinement son rôle, au bon sens du terme! Elle rend possible le rêve de trois artistes. Elle nous écrase parfois, mais là, ce n'est pas le cas »

Du coup, «les corps de métier se réunissent et il y a une vraie effervescence dans la maison», se félicite le metteur en scène.

«J'ai fait un Kurt Weill avec Ute Lemper», «la Barbara allemande», enchaîne Marc Minkowski, pour mieux affirmer: «C'est bien de faire se croiser les genres!»

Car Olivia Ruiz, c'est lui également. «Un soir, je zappais, et je suis tombé sur elle. J'en ai parlé à Michel Orier qui connaissait son agent!»

-Ph. G.



Jean-Claude Gallotta sera le seul auteur. Photo Le DL/Christophe AGOSTINIS